

Le 14 décembre 2015

Madame,
Monsieur,

Il n'est pas toujours facile d'être en poste de responsabilité et surtout pas lorsqu'il s'agit d'une position directement en relation avec l'éducation.

À ma demande, le 12 décembre, le Conseil d'administration du Conseil scolaire francophone votait à l'unanimité une recommandation prévoyant une destination de substitution au voyage vers la France prévu en mars 2016, suite aux attentats du 13 novembre dernier.

Je savais parfaitement que cette décision décevrait. C'est pourquoi je l'avais longtemps réfléchi et soupesée.

Cette demande n'était absolument pas motivée par une quelconque peur diffuse des risques de nouveaux attentats dont pourrait être victime le groupe. Les exemples ne manquent pas, même au Canada, de train qui explose, d'avion qui s'écrase, d'autobus qui s'abîme au fond d'un ravin, etc. En mars 2015, après les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, le Conseil scolaire francophone a maintenu son voyage en France, sans aucune hésitation.

Cette demande était uniquement motivée par la mise en vigueur, et certainement leur prolongement, des mesures d'urgence sur le territoire français. Lors de ma présentation au Conseil d'administration du 12 décembre (rencontre enregistrée disponible ici <http://livestream.com/csf-cb/cap-12-12-2015>), j'ai tenté d'énumérer les conditions spéciales que prévoit cette disposition. Par décret d'un préfet (de police, militaire ou départemental), un lieu peut être fermé à tout moment, les moyens de circulation limités, des individus retenus, des perquisitions menées de jour ou de nuit.

J'ai organisé avec d'autres membres du personnel du CSF plus de 10 voyages internationaux. Sans compter mes expériences lorsque j'étais enseignant en France, j'ai participé à plus de huit (8) voyages au sien du conseil scolaire, dont les deux derniers en France, en mars 2014 et mars 2015. Je connais les défis que représentent les déplacements d'un groupe de jeunes canadiens, bien souvent totalement ignorants des règles tacites de la vie dans une grande agglomération, bien souvent totalement étrangers aux coutumes de la vie parisienne. Je connais les défis de

manœuvrer un groupe de 50 adolescents, en vacances, heureux d'être ensemble, insouciants des règles de sécurité élémentaires (je possède à ce sujet une merveilleuse collection d'anecdotes).

Avec l'instauration des mesures d'urgence, équivalentes au Canada aux mesures de guerre, je ne suis pas en mesure d'assurer à mes employeurs et surtout aux parents qui me feraient confiance quant à la sécurité de leur enfant, de pouvoir, en cas de demande, faire évacuer, en bon ordre, une cinquantaine d'élèves du métro parisien, du musée du Louvre, des Jardins de Versailles. Ceux qui ont déjà visité ces lieux avec leur propre famille apprécieront certainement.

J'ai peur de l'avion. Pourtant, régulièrement, je dois me déplacer par ce moyen. Lorsqu'il m'arrive de prendre l'hydravion, bien souvent le vol est retardé ou annulé pour des raisons de visibilité. Alors, malgré ma peur de voler, je suis prêt à exiger un vote collectif des passagers afin de forcer la compagnie à suspendre sa décision. Prendre la décision de modifier la destination d'un voyage scolaire sous entend naturellement la déception et la frustration de tous. Toutefois, comme dans le cas de la compagnie d'hydravion, cette décision démontre à ceux qui vous font confiance, au point de vous confier la sécurité de leurs enfants, le sérieux de votre engagement et le niveau de redevabilité que vous vous êtes imposé. À travers cette situation, que je regrette, je souhaite faire comprendre aux élèves déçus, que la vie nécessite d'être capable de prendre des décisions, même impopulaires et que d'être responsable, signifie parfois de ne pas choisir la facilité et de faire taire ses principes.

Demeurant à votre disposition je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en ma considération.



Bertrand Dupain
Directeur général

P.-S. – Cet été, comme à l'habitude, je partirai en France avec mon épouse et mes deux filles, rendre visite à mes parents, car je sais que si nous devons évacuer le métro, quitter le Louvre ou les Jardins de Versailles en urgence, il me suffira de leur prendre la main.



December 14, 2015

Dear Sir or Madam,

It is not always easy to be in a position of responsibility, especially one that is directly related to education.

At my request, on December 12, the Board of Trustees of the Conseil scolaire francophone voted unanimously in favour of a recommendation for an alternative destination to replace the trip to France planned for March 2016, as a result of the attacks of November 13.

I was very conscious of how disappointing this decision would be, and that is why I spent a long time considering it and weighing the options.

This request was definitely not motivated by a vague fear of the risk of more attacks to which the group might fall victim. Even in Canada, trains explode, planes crash, buses plunge into ravines, and so on. In March 2015, after the attacks on Charlie Hebdo and the kosher supermarket in Porte de Vincennes, the Conseil scolaire francophone had no hesitation in carrying on with its trip to France.

The sole motivation for this request was the introduction – and definitely the extension – of emergency measures in France. During my presentation to the Board of Trustees on December 12 (a recording of the meeting is available here: <http://livestream.com/csf-cb/cap-12-12-2015>), I tried to outline the special conditions put in place by these measures. By a decree of the prefect (police, military or departmental), an area can be closed at any time, traffic limited, individuals detained, and searches conducted, day or night.

I have organized more than 10 international trips along with other CSF staff members. Not counting my experience as a teacher in France, I have participated in more than eight trips with the CSF, the last two of which – in March 2014 and March 2015 – were to France. I know the challenges involved in traveling with a group of young Canadians, who often have no idea of the unspoken rules of life in a large urban centre and are often totally ignorant of the customs of life in Paris. I know the challenges of ushering around a group of 50 teenagers on vacation who are happy to be together, with the most basic rules of safety the furthest thing from their minds (I have a wonderful collection of anecdotes on the subject).

With the introduction of the emergency measures, equivalent to the War Measures Act in Canada, I cannot ensure my employers, and above all the parents who would be putting their trust in me, of the safety of their children, and that I would be able, in an orderly manner, to evacuate fifty students from the Paris Metro, the Louvre Museum, or the gardens of Versailles. Those who have visited these places with their families will certainly understand this.



I have a fear of flying. However, I regularly have to travel by air. When I take the seaplane, the flight is often delayed or canceled due to visibility problems. So despite my fear of flying, I am prepared to require the passengers to vote on whether to force the company to suspend its decision. Making the decision to change the destination of a school trip naturally causes disappointment and frustration all around. However, as in the case of the seaplane company, this decision demonstrates to those who put their trust in you – to the point of entrusting their children’s safety to you – how serious your commitment is and the level of accountability you have taken on. Through this situation, which I sincerely regret, I hope to make the disappointed students understand that in life, we sometimes have to make decisions even when they are unpopular, and that being responsible sometimes means not choosing the easy way out or ignoring our principles.

Please feel free to contact me if you have any questions or concerns.

Bertrand Dupain

Superintendent

P.S. This summer, as usual, I will be going to France with my wife and my two daughters to visit my parents, because I know that if we need to evacuate the Metro, leave the Louvre or the gardens of Versailles, I will only have to hold their hands.